

**Mairie de Cazères – Monsieur le Maire**  
**Place de l'hôtel de ville – 31220 Cazères**  
**[contact@mairie-cazeres.fr](mailto:contact@mairie-cazeres.fr)**

Monsieur le Maire,

Comme vous l'avez lu dans la Dépêche du Midi nous avons porté plainte contre X hier directement au Procureur de la République. C'est le contenu de l'article du 12/08/2015 qui nous a poussé à cette démarche. Cette plainte est consultable ici :

<http://cousin.pascal1.free.fr/plainte-NALO-TGI-St-Gaudens-cazeres.pdf>

Le dernier article de la Dépêche du Midi paru le 13/08/2015 « A Cazères, les pigeons se cachent pour mourir » nous laisse perplexe et même soupçonneux car tout laisse à penser qu'on cherche à étouffer cette affaire. En effet dans l'article il est écrit :

Hier soir, la police municipale de Cazères confirmait l'existence d'une épizootie de «muguet» touchant les pigeons de la ville depuis plusieurs jours. ... le doute était levé sur un éventuel acte de malveillance. La police municipale confirmait, via le rapport d'une spécialiste des rapaces demeurant sur place, que les pigeons étaient en réalité victimes d'une épizootie de «muguet»  
... «chaque jour, ce sont environ 20 à 30 pigeons qui agonisent un certain temps, puis viennent mourir près du cours d'eau de l'Hourride, ou chez des particuliers, certains habitants parlant d'odeurs infectes de cadavres en putréfaction.»  
... Et c'est vrai que le tableau était, hier encore, plus que navrant dans les rues et chemins de Cazères. Pigeon agonisant dans un coin, un autre enroulé mort autour d'une poutre, un autre couché au pied du pont enjambant Garonne, etc.

Et bien, c'est tout simplement impossible qu'une candidose puisse avoir cet effet aussi foudroyant, voir ci-joint un document de l'école nationale vétérinaire de Toulouse qui note : « la morbidité et la mortalité sont en général faibles ». D'autre part une spécialiste des rapaces n'a aucune compétence pour faire un diagnostic vétérinaire aviaire. La thèse de l'empoisonnement semble la plus plausible et nous demandons aux autorités (commune, département, etc) de faire des autopsies et des analyses sérieuses avec recherche de poisons.

Comment expliquez-vous la disparition des merles, tourterelles, moineaux et le chat décédé, candidose ? Ce n'est pas sérieux.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, nos salutations distinguées,

Pascal Cousin, Président de NALO, le 13/08/2015

Courriel : [association.nalo@free.fr](mailto:association.nalo@free.fr)

Site internet : [http://cousin.pascal1.free.fr/nalo\\_sommaire.html](http://cousin.pascal1.free.fr/nalo_sommaire.html)

## La candidose aviaire

Jean-Luc Guérin, Cyril Boissieu

Mise à jour : 30.06.08

La candidose est une maladie connue depuis longtemps chez les oiseaux. Elle affecte surtout l'appareil digestif, notamment l'œsophage et le jabot. Elle se rencontre essentiellement chez les oiseaux débilisés ou à la suite de traitements antibiotiques mal maîtrisés. Certaines espèces (palmipèdes, pintade) sont particulièrement concernées.

Synonymes : moniliase, muguet (chez l'homme)

En anglais : candidosis

### L'agent de la maladie et son pouvoir pathogène

C'est une infection opportuniste causée par *Candida albicans*. Cette levure ovoïde se multiplie par bourgeonnement et peut émettre des filaments pseudo-mycéliens. Elle est un hôte normal de la flore intestinale des oiseaux et des mammifères, s'il est en petite quantité.

Ce germe ne peut pas se multiplier en dehors de l'hôte. Par contre, une forme végétative peut survivre plusieurs mois sur un support extérieur.

Les filaments pénètrent dans la couche superficielle de la muqueuse, provoquant inflammation et douleur. Cette douleur est augmentée par la prise d'eau, d'aliment, ou par des manipulations du jabot.

### Les données épidémiologiques

**Toutes les espèces** de volailles sont sensibles, à tout âge. Les **jeunes** sont cependant plus sensibles, entre 1 et 6 semaines d'âge.

La candidose est fréquente chez la pintade, qui semble l'espèce la plus sensible, ainsi que chez les ansériformes soumis au gavage et le gibier. Elle est en recrudescence chez la dinde, mais plus rare chez le poulet.

L'incidence de la candidose est sporadique, mais quelques épidémies sont tout de même rapportées. C'est une maladie présente dans le monde entier.

*C. albicans* est un organisme ubiquitaire, présent dans l'intestin. Son développement pathologique est favorisé par de mauvaises conditions d'hygiène, un déséquilibre de la flore (facteurs alimentaires, antibiothérapie) ou une baisse de l'immunité. La levure prolifère alors dans l'intestin, puis est rejetée dans le milieu extérieur (litière, eau, aliment) qu'elle contamine. Les animaux l'ingèrent alors et *Candida albicans* peut se développer sur la muqueuse du jabot en cas de déséquilibre de la flore normale.

### Les manifestations cliniques de la maladie

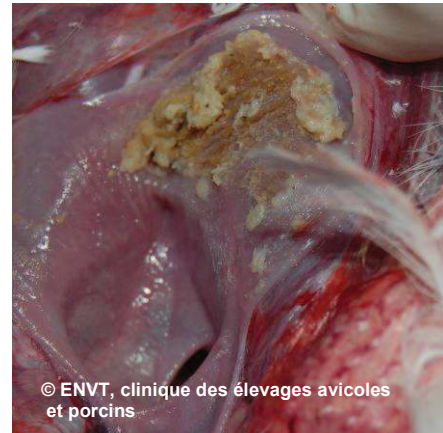
#### Symptômes

La maladie peut passer inaperçue dans les cas bénins. Dans les cas aigus, l'alimentation ou de l'abreuvement sont douloureux et les oiseaux vont alors réduire leur consommation. Les oiseaux deviennent apathiques, anorexiques. La croissance est ralentie et le lot devient hétérogène. La morbidité et la mortalité sont en général faibles.

#### Lésions

La lésion majeure est un exsudat blanchâtre, à l'allure de lait caillé, plus ou moins adhérent aux muqueuses de la cavité buccale, de l'œsophage, du jabot (et parfois du proventricule), quelquefois associé à des lésions nécrotiques et hémorragiques. L'enduit est adhérent mais peut être décollé de la muqueuse. Quelques points blanchâtres sont d'abord visibles, avant de confluer en plaques. Dans les cas avancés, on retrouve des débris nécrotiques dans les replis du jabot.

Le jabot est l'organe le plus affecté, sa muqueuse est alors épaissie et forme des replis.



Lésions de candidose dans le jabot : noter l'enduit blanchâtre

## Le diagnostic

### Diagnostic clinique

L'observation de l'enduit blanchâtre sur la muqueuse du jabot est caractéristique et suffit souvent.

### Diagnostic de laboratoire

On peut réaliser un frottis direct, de l'histologie ou une culture. Le frottis consiste en un examen microscopique direct d'un échantillon de tissu ; ce test a l'avantage d'être rapide mais n'est efficace que si des filaments pseudo-mycéliens existent. Les autres méthodes sont plus lentes (histologie 2 jours, culture 2-5 jours) et sont généralement mises en œuvre secondairement.

L'enjeu du diagnostic est de différencier le portage sain de *C. albicans* de la maladie.

**Diagnostic différentiel** : trichomonose, avitaminose A

## La prévention et le contrôle de la maladie

### Traitement

Il existe peu de produits antifongiques autorisés (iode, sulfate de cuivre, parconazole). Le traitement doit être suffisamment long dans le temps pour éviter les récives. Sur le terrain, divers produits sont utilisés : le parconazole (sous AMM) dans l'aliment (60 ppm), des produits à base d'iode dans l'eau de boisson, à base de sulfate de cuivre dans l'eau de boisson, de la nystatine dans l'aliment (100-200 ppm). Attention aux antagonismes entre les produits.

Il faut limiter l'ingestion de la levure en donnant une eau de bonne qualité, un aliment non souillé.

Il faut supprimer les facteurs favorisants : antibiotiques, acidification de l'eau, vitamine C. Des éventuelles affections, comme des coccidioses, des entérites nécrotiques, des ulcères du gésier sont à rechercher et à traiter.

Il faut pousser les animaux à se réalimenter pour éliminer les amas de levure de la muqueuse du jabot. Les vitamines buvables A et B peuvent être utilisées.

### Prévention

La prévention vise à surveiller et à limiter les facteurs favorisants. Selon la pression de candidose dans l'élevage, les produits utilisés dans le traitement peuvent aussi être utilisés en prévention (parconazole dans l'aliment).

## En pratique :

- La candidose est une maladie qui intervient dans des contextes sanitaires dégradés, secondairement à une affection locale du tractus digestif, un traumatisme (lésions de gavage chez le canard), ou à la suite de traitements antibiotiques mal maîtrisés.
- Le contrôle de la candidose repose sur la maîtrise des facteurs de risque, surtout chez les espèces sensibles comme la pintade et les palmipèdes.
- La thérapeutique est délicate à mettre en oeuvre et ses résultats sont souvent décevants.